

Virginie Kline

du 27 novembre au 02 décembre 1997
10, rue du Chapeau Rouge / Avignon

L'assignation à résidence de la saleté s'inscrit depuis toujours dans une problématique normalisatrice qui prône sans plaisanter l'urgence d'un retour à l'ordre moral. C'est dans cette mouvance inquisitrice que se situe sans doute la production fort aseptisée de cette jeune artiste helvétique que je n'hésiterais pas à qualifier de réactionnaire si ce vocable pouvait encore trouver un quelconque écho auprès de mes derniers lecteurs. Le projet un tantinet phobique de Virginie Kline repose sur un dispositif d'assainissement des ateliers d'artistes, jugés par elle trop crades, trop grunge. Sa visée : débarrasser la peinture de ces souillures, coulures et éclaboussures qui la disqualifient depuis un siècle, en jetant ces dernières littéralement à la poubelle.

Nita Sisteroli *L'impureté : un enjeu, Postures n° 28.*

Betty CASH

du 04 décembre au 09 décembre 1997
10, rue du Chapeau Rouge / Avignon

Les peintures de Betty Cash entretiennent avec celles de Gladys Clover le même type de dialogue que celui que rêve d'entretenir la grimace d'un singe avec l'inimitable sourire de la Joconde. Devant ses œuvres, le profane qui, ne l'oublions pas, n'a pas encore connu la joie d'être initié à la philosophie analytique d'Arthur Danto, demeure le plus souvent perplexe. En effet, les peintures de cette jeune américaine possèdent une certaine parenté avec celles réalisées dans les années 50 par la très narcissique Gladys Clover qui, à défaut de devenir une star du cinématographe (elle tourna notamment avec Georges Cukor dans Une femme qui s'affiche), se contenta du prestige non négligeable d'être l'une des plus radicales midinettes des arts plastiques de son temps.

Manuel Érpales *De Borges à Danto, Postures n° 28.*

Linda Sugar Blue

du 11 décembre au 16 décembre 1997
10, rue du Chapeau Rouge / Avignon

Cette gosse de riches s'est tout bêtement réveillée, un de ces matins magiques qui vous donne pour toujours le sentiment de votre inégalable singularité, avec l'idée que l'art comptant pour rien était sans doute un moyen commode pour gagner sa vie. C'est un domaine, il est vrai, qui correspond parfaitement à ses compétences fort limitées, à son dilettantisme avéré, à son manque évident de diplômes, à sa paresse congénitale, et pourquoi ne pas l'avouer, à son incomparable prédisposition aux mondanités. Son sens des réalités lui a certainement dicté le bon choix : on murmure, en effet, dans certains milieux proches de Wall Street, que l'art est en passe de devenir le créneau porteur par excellence.

Eric Tiaf *De l'infamie et autre idiotie, Postures n° 28.*



Le très controversé commissaire d'exposition Ben Harsiflout aux prises avec l'un des objets de ses spéculations sans fin.

entrée 9 Ateliers d'Artistes Place Alexandre Farnèse 64000 AVIGNON Téléphone 04 90 89 04 10

Dans le cadre de ses nouvelles
prises et de ses apparitions
terminantes au cap-
ital social de Postures (revue
d'actualité artistique à l'indécidable coloration
théorique) Entrée 9 donne carte
blanche à Ben Harsiflout.

Ben Harsiflout est directeur de la revue Postures depuis avril 1995.
Auteur d'une remarquable biographie sur le méo-conceptuel américain
Tommy Yazeq, il a notamment travaillé avec Nita Sisteroli
à l'atelier éponyme d'Iconologie analytique. On le présente souvent
comme un membre probable d'un très anonyme Cercle Ramonkash.
Ben Harsiflout, critique que partent le New-York et le Lichtenstein.

virginie

28 NOV 7
APERITIF-TROTTOIR A 18 H 30

Betty

05 DÉC 7
APERITIF-TROTTOIR A 18 H 30

Linda

12 DÉC 7
APERITIF-TROTTOIR A 18 H 30

Les tentatives pour faire des arts plastiques une sorte de littérature ne sont pas neuves, mais elles se renouvellent sur des concepts inédits. Alors que tout le monde a un avis sur ce qu'il voit, pièces de l'art incluses, tout le monde n'a pas d'opinion sur ce qui est donné à lire. Néanmoins, il n'est pas improbable que regardant et lisant, ce que l'on recherche soit de même essence: au-delà de l'information pure et directe, quelque chose qui appartiendrait aux registres du poétique et du romanesque, dans tous leurs états.

Les expositions mises en scène par Ben Harsiflout se présentent comme des anecdotes biographiques inédites se rapportant à quelques artistes dans le vent. L'environnement documentaire qui entoure généralement les productions contemporaines, et qui souvent les justifie culturellement, devient chez lui un substrat. Cette démarche, d'emblée référentielle, où la renommée primerait l'action, où le commentaire précéderait la réalisation et s'y substituerait tant que valeur, est inverse en somme, puisqu'elle prend la gloire et l'érudition comme point d'origine. Elle ne vise cependant pas à mythifier la notoriété, ni la connaissance plus qu'elle ne les ont déjà. Elle les relativise plutôt, mais sur un mode ambigu en insufflant l'imaginaire. Que la mention historique soit fictive, que le témoignage soit dévié ou la notice biographique composée de toute pièce est de peu de conséquence pour autant qu'une intelligence, une mémoire ou une émotion s'y attarde un moment.

Au regard de la dimension poétique, le degré de réalité s'évapore: l'illusion comme la vérité ne sont que les facettes d'un même matériau. Les expositions de Ben Harsiflout s'achament à semer la confusion entre le vrai et le factice. Mais le doute

qu'elles insinuent dans l'image de notre savoir joue en faveur de cette dernière, même s'il l'épuise en la vidant de sa substance. Ce doute ajoute des surgeons bâtards: plutôt que d'élaguer par la critique, il accroît le savoir en greffant le faux, ou le possible. Cet opérateur suggère par le truchement des textes de science feinte produits par ses amis critiques que, sur le plan de la prégnance émotionnelle et cognitive, il n'est pas de différence certaine entre une notion authentique et une donnée inventée, nientre l'œuvre d'un artiste et l'énergie consommée à la décrire. L'ordre du peut-être s'avère ainsi largement suffisant pour que l'opération artistique puisse advenir.

Bruno Hestifal, *La libre Belgique*, 14/01/96.

Les expositions quelque peu bavardes de ce dandy de la rhétorique peuvent sembler artificieuses et fort complexes, difficiles à décrypter et, plus encore, à maîtriser. Et cela qui demeure trop souvent chez les dilettantes de tous bords l'expression d'une désarmante logorrhée, la manifestation chaotique de contradictions non surmontées ou le symptôme encore plus évident d'une faiblesse du propos, reste chez lui un très juste raisonnement, celle-là même à laquelle il consacre tous ses efforts. Cette raison qui oriente les artifices, divulgue la complexité, multiplie les indices et épuise la signification au profit d'un seul mystère, est au sens le plus fort du terme, une stratégie. À cet effet, il faut souligner la finesse redoutable avec laquelle cet opérateur du troisième type, dès qu'il est appelé à s'expliquer sur l'une ou l'autre

des œuvres qu'il soumet à notre sagacité, ne nous propose jamais, en guise de début de réponse, qu'une exposition supplémentaire, et par là-même, la nappes d'une nouvelle somme d'informations qui protège encore plus efficacement l'intensité de l'énigme globale qu'il soumet homéopathiquement à notre appréciation. C'est dire que le petit malin qui se mettra à l'œuvre d'interpréter la constellation des indices pour en déduire coûte que coûte une intention fondatrice ou y déceler un quelconque fil d'Ariane, n'en retirerait, au-delà du plaisir rétinien (par ailleurs non négligeable) issu de la contemplation des œuvres, que l'impression sans cesse renouvelée, et sans doute justifiée, d'en être l'éternelle victime.

Sonia Estrilit, Rédactrice en chef titulaire de la revue *Postures*.